



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



# 56

**Création** Théâtre  
du 5 au 7 mai

# La Traversée aux Disparus

composée de *La Vie sans fards* et  
*Ségou* (extraits) d'après Maryse Condé  
*La Couleur de l'Aube* d'après Yanick Lahens  
*La Grande Chambre* de Fabienne Kanor

Conception, mise en scène  
et adaptation **Eva Doumbia**

Tarif de 9 à 24€ - Grand Théâtre - Lun-Mar-Mer 19h Durée 4h avec entractes

Une coproduction LaCriée

# La Traversée aux disparus

composée de

La Vie sans fards, et Ségou (extraits) d'après Maryse Condé

La Couleur de l'Aube d'après Yanick Lahens

La Grande Chambre de Fabienne Kanor

Conception, mise en scène et adaptation **Eva Doumbia**

Avec **Clémentine Abéna Ahanda, Astrid Bahiya, Gaëlle Bien-Aimée, Alvie Bitémo, Dorylia Calmel, Carline Colagène, Pascale Julio, Atsama Lafosse, Edith Mériaux, Assitan Tankara, Aristide Tarnada**

Et les musiciens **Samuel Bobin, Lionel Elian et Lamine Soumano**

Musique originale **Lionel Elian** Films **Sarah Bouyain** Photographies **Josué Azor, Samuel Nja Kwa et Amsatou Diallo** Scénographie **Francis Ruggirello** Lumières **Pascale Bongiovanni** Costumes **Lauriane Scimemi** Travail corporel **Massidi Adiatou** Complices **Gagny Sissoko** (gastronomie) et **Oumy Camara** (mode, bijoux et design)

Production : Julie Demaison (France) La Part du Pauvre

Coproduction : les Francophonies en Limousin, l'institut français d'Haïti, Fokal (Haïti), l'institut français du Cameroun, l'institut français de Côte d'Ivoire, l'institut français du Mali, Sokan Théâtre (Abidjan) et avec le soutien du Service culturel de la ville de Bouc-Bel-Air et de l'Institut français.

La cie La part du pauvre / Nana Triban reçoit le soutien de la ville de Marseille, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, le conseil régional PACA. La part du pauvre / Nana Triban est conventionnée Ministère de la culture et de la communication - DRAC PACA.

## PRESSE & COMMUNICATION

**Dominique Raclé** 01 44 53 90 41 / 06 68 60 04 26  
dominiqueraclé@agencedrc.com

**Béatrice Duprat** 04 96 17 80 34 - La Criée  
b.duprat@theatre-lacriee.com

Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)  
Codes accès espace pro :  
identifiant : presse / mot de passe : saisonlacriee

## INFORMATIONS PRATIQUES

La Criée Théâtre national de Marseille  
30 quai de Rive Neuve 13007 Marseille

Renseignements réservations  
au **04 91 54 70 54**  
vente et abonnement en ligne sur  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

Tarifs  
de 9 à 24€

On estime à plusieurs dizaines, parfois des centaines de millions le nombre des disparus pendant la traite, des frères, sœurs, pères, cousins, époux, amants, fils, filles, disparus, morts sans sépultures, sans être nommés ni honorés. Les rescapés ont fondé des familles qui ne connaîtront jamais leur généalogie. De part et d'autre de l'océan, des familles possèdent une amputation.

Maryse Condé, née en Guadeloupe en 1937, Yanick Lahens, haïtienne née en 1953 et Fabienne Kanor, née en 1970 à Orléans de parents martiniquais ont en partage d'être femmes et romancières. Elles sont aussi descendantes d'esclaves déportés d'Afrique.

*La Traversée aux Disparus*, une trilogie composée de textes de chacune de ces auteures propose une réflexion sur le concept de résilience par l'écriture. Chaque texte est répété et créé de manière indépendante avant qu'ils ne soient réunis en mai 2014 sur le Théâtre de la Criée à Marseille, reliés pour l'occasion les uns aux autres par un dispositif scénique et filmique (documentaire réalisé par la cinéaste Sarah Bouyain) dont le propos sera la mise en perspective de la biographie des auteures, leur rapport à cette Histoire de la déportation négrière avec les textes qui seront joués (et chantés) sur le plateau. Lesquels textes seront portés par une distribution internationale (Mali, Cameroun, France, Haïti, Burkina-Faso, Congo) et presque exclusivement féminine.

**Événement ! Mercredi 2 avril à 20h - Entrée libre**  
**Rencontre avec Maryse Condé, Fabienne Kanor, Yanick Lahens**  
**et Eva Dombia**

## Note d'intention d'Eva Doumbia

Comme beaucoup d'artistes, j'inscris ma démarche dans une quête identitaire : je suis française fille d'africain fille d'une institutrice normande elle-même fille de parents ouvriers communistes née et grandie au Havre... Aujourd'hui mon travail interroge surtout mon « être-noire », mon « être-femme-noire ». Mon travail se nourrit d'autres arts : la musique, la danse mais aussi, de manière essentielle, la littérature. De manière générale je préfère la littérature romanesque aux textes de théâtre. Après avoir adapté Chester Himes, Léonora Miano, Bibish Mumbu, je continue ce chemin de découverte des romancières afrodescendantes, avec « La Traversée... ».

La psychanalyste transculturelle Marie Rose Moro, avec qui nous avons collaboré pour Exils4 (texte : Aristide Tarnagda), explique comment

le métissage, parce qu'il expose, génère de la créativité. L'éthologue et psychanalyste Boris Cyrulnik a introduit en France le concept de « résilience », cette capacité qu'ont certains humains, souvent artistes, à transformer positivement leurs traumatismes. On pourrait imaginer qu'un traumatisme se transmette de génération en génération et produise des peuples résilients et créateurs. Haïti, symbole d'une apocalypse sans fin engendre des écritures magnifiques, celle de Yanick Lahens par exemple. C'est cette résilience que nous raconte (entre autres) l'autobiographie de Mayse Condé ; c'est de cette résilience que surgit la littérature de Fabienne Kanor.

En parallèle de la création théâtrale, nous avons commandé à la cinéaste Sarah Bouyain un documentaire sur les trois auteures, qui travaillera la relation que leur écriture entretient avec l'Histoire mondiale des Noirs. Ce film sera conçu pour être segmenté et fera le lien entre les mises en scène des textes.

La musique, compositions originales mais aussi chants de différents répertoires traditionnels, constituera un autre lien.

*Eva Doumbia*

d'après Maryse Condé,

**La vie sans fards**, joué par Astrid Bahiya

**Ségou** (extrait), joué par Assitan Tankara et Atsama Lafosse

« Jean Dominique s'envola et ne m'adressa pas même une carte postale. Je restai seule à Paris, ne parvenant pas à croire qu'un homme m'avait abandonnée avec un ventre. C'était impensable. Je refusais d'accepter la seule explication possible : ma couleur... Je suis sortie de cette épreuve à jamais écorchée vive, ne possédant guère de confiance dans le sort, redoutant à chaque instant les coups sournois du destin. » La Vie sans Fards, Maryse Condé

*La Vie sans fards* est une autobiographie sans concession. Maryse Condé y évoque la fin de son adolescence, ses désillusions, et sa vie en Afrique, ses mariages désastreux, ses maternités douloureuses, dans ce contexte historique des indépendances africaines. A 17 ans, alors brillante étudiante à la Sorbonne, héritière prétentieuse de « grands nègres » (bourgeoisie antillaise), elle éprouve une passion dévorante pour le Haïtien Jean Dominique (qui deviendra une figure importante de la résistance au duvaliérisme). Celui-ci l'abandonne lorsqu'elle attend un enfant de lui. Et c'est pour la jeune Maryse le début de la déchéance. Méprisée par les siens, la « mère-fille » place d'abord Denis, son enfant, puis le récupère. Et c'est le début d'une relation mère-fils compliquée. (Denis Bocoulon, écrivain, est décédé depuis). Le cours de sa vie change lorsqu'elle épouse Condé, comédien, qu'elle n'aimera jamais, mais qui lui donnera une respectabilité et son nom africain. D'autres enfants naissent, autant de maternités douloureuses. C'est sans doute de cette douleur qu'est né l'écrivain. A sa sortie ce texte a étonné, voire choqué une partie du lectorat de Maryse Condé. Cette femme-icône, auteur de *Ségou*, la première saga africaine, cette antillaise héroïque partie sur la Continent des origines au moment des indépendances remet les pendules à l'heure et donne la vérité de ses motivations. Elle se dévoile avec ses faiblesses de femme, de noire, d'antillaise. C'est un texte impudique, qui du point de vue stylistique semble ne faire aucun effort. J'ai aimé cette femme qui nous ressemble à toutes, avec ses faiblesses, ses failles, ses doutes de mère, ses colères. « Intelligente comme elle est, elle ne fait que des conneries » semble le leitmotiv de cette première partie de sa vie. Lorsque je l'ai rencontrée nous parlions d'un autre texte, un texte théâtral. Mais son autobiographie me hantait, et je venais de lire *Ségou*. Je lui ai proposé de travailler à partir de ces deux œuvres, ce qu'elle a accepté.

L'adaptation de *La Vie Sans Fards* est plus un montage, une volonté de faire entendre l'essentiel, garder le noyau du texte parce qu'au théâtre le texte ne peut se développer autant que dans un livre. Je choisis la période où la narratrice, après son échec à Paris épouse Condé et découvre le Continent Africain, les indépendances. L'accent sera mis aussi sur la relation tourmentée qu'elle entretient avec ses enfants. Et s'achèvera sur ses débuts d'écrivain.

Cette adaptation de sa biographie sera suivie de deux extraits de ce que j'estime être son œuvre littéraire la plus importante : *Ségou*. Ce roman historique, très documenté, en deux tomes, raconte la chute au 18<sup>e</sup> siècle de l'Empire Bambara (Mali), pris entre islamisation, traite négrière et colonisation française. *Ségou* est aussi un questionnement sur l'esclavage et sur la manière dont la Traite s'est nourrie de failles des systèmes d'organisations sociales des royaumes d'Afrique. Si les principaux protagonistes sont des hommes, les femmes de *Ségou* sont des personnages complexes qui nous ressemblent. Nous ne travaillerons pas sur la totalité de ce monument, nous attachant plutôt à deux figures féminines. Pour cette adaptation nous serons aidés par Maryse Condé elle-même.

*« Invisible aux yeux des humains ordinaires, l'urubu de la mort se posa sur un arbre de la concession et battit des ailes. Il était épuisé. Il avait survolé des kilomètres d'océan, luttant contre les embruns et les souffles de l'air, puis d'épaisses forêts qu'il devinait grouillantes de mille forme de vie rageuses et violentes. Enfin il avait contemplant sous ses pieds l'étendue fauve du sable et compris que le terme du voyage approchait. Puis les murailles de Ségou s'étaient dessinées. Il avait une mission à accomplir. Naba était mort loin de chez lui » Ségou, Maryse Condé*

Les deux premières passions amoureuses de Maryse Condé, à Paris, étaient des hommes haïtiens. Le premier est devenu un journaliste engagé contre la dictature de Duvalier (dit Papa Doc), le second était le fils naturel du même dictateur.

*d'après Yanick Lahens,*

## ***La Couleur de l'Aube,***

*joué par Gaele Bien-Aimée, Pascale Julio et Carline Colagène*

Yanick Lahens, haïtienne, de 15 ans la cadette de Maryse Condé, raconte une histoire dont le décor est celui d'une période plus récente du pays, soumis à un autre dictateur, Aristide.

*« Il est tout juste 4h30, ce moment où je peux penser en toute liberté à tous ceux qui occupent cette maison. A tous ceux où je ne sais où trouver ou qui sont trop loin. L'heure de mes rancoeurs accumulées, l'heure de mes haines aux cent raisons, de mes attentes en cortège, de mes privations. Je porte au-dedans de moi tant d'autres femmes, des étrangères qui empruntent mes pas, habitent mon ombre. » La Couleur de l'aube, Yanick Lahens*

Autour de 2003 à Port au Prince, dans un quartier populaire. Les temps sont troublés, émeutes durement réprimées, disparitions de jeunes gens révoltés, une dictature. Dans la maison vivent deux sœurs, le fils d'une d'entre elle, leur mère, leur frère et leur domestique. Les tirs ne cessent de gronder. Joyeuse, la plus jeune (23 ans), étudiante et vendeuse, mangeuse d'homme, a pour crédo la liberté. Angélique (27 ans), dévouée, religieuse, mère d'un petit Gabriel sans père travaille dans un hôpital. Le frère, Fignolé, étudiant contestataire, musicien et rasta n'est pas rentré cette nuit et ne rentrera jamais. Le texte est une succession de monologues intérieurs des deux sœurs, qu'apparemment tout oppose mais dont la psyché constitue une allégorie du pays. Chacune, mutiques entre elles, vont chercher à comprendre la jungle de Port-au-Prince. Elles ne se comprennent pas forcément, s'ignorent. Mais une chose les rassemble : l'amour du disparu.

Ce texte est d'un lyrisme certain. Les images et créolismes foisonnent. C'est une langue à la fois riche et tenue, d'une grande féminité (l'un des maîtres de Yanick Lahens est Marguerite Duras dont elle a étudié l'œuvre à l'Université). Ce lyrisme est toute la difficulté et l'intérêt de son adaptation. Il faut rendre la poésie accessible au spectateur qui n'a pas le texte sous les yeux et le temps d'y revenir. La lecture du livre est une visite virtuelle de la ville de Port-au-Prince et en même temps qu'un l'intrigue se déroule (où est Fignolé?) l'auteur analyse l'Histoire de son pays.

*« Dans cette île, dans cette ville, il faut être une pierre. Coincée dans ce tap-tap, je me laisse petit à petit envahir par le bavardage de Lolo, assise à mes côtés... Lolo*

parle beaucoup. Parle trop. D'ailleurs en ce moment même, elle glousse déjà avec son nouvel amant, "son vieux" comme elle l'appelle. Soixante ans bien sonnés et qui a peur. Peur de vieillir. Et qui veut éprouver sa virilité dans le velours de sa jeunesse à elle, dans les eaux de jouvence de ses vingt ans. « alors il paie »...

Il y a un mois, curieuse, je lui ai demandé "Ton vieux, il est vieux comment ?". Elle m'a répondu comme si, concentrée et pensive, elle cherchait des mots pour décrire une expédition dans une contrée lointaine, l'Antarctique ou le pôle Nord : "Vieux comme quelque chose qui m'est étranger, Joyeuse, comment te dire... Quelque chose que je ne connais pas. Vieux comme la neige, froid comme l'hiver." La Couleur de l'aube, Yanick Lahens

de Fabienne Kanor,

## **La Grande Chambre,**

*joué par Clémentine Abéna Ahanda, Alvie Bitémo, Dorylia Calmel, Carline Colagène, Atsama Lafosse, Edith Mériaux, Assitan Tankara et Aristide Tarnagda.*

« Ne pas savoir. Encore attendre. Dormir là, dans cette case où entre la mer. C'est la nuit qu'elle marche, à pas feutrés. La nuit qu'elle se glisse dans notre sommeil. Je me réveille. La pièce vibre. L'oreille cherche. Cela vient de tout près, de très loin, de partout. Qui peut savoir avec cette mer dont nul n'a jamais vu le bout ! Car plus tu avances, plus tu t'éloignes. C'est ce que l'on raconte. On dit aussi que l'océan grossit. Que vient un temps où tes jambes sont trop courtes et ne peuvent plus te porter. »  
Fabienne Kanor

A l'origine ce projet devait s'achever par un texte de Léonora Miano, avec qui nous avons entamé une collaboration (*Afropéennes*, *Le Fond des Choses*, *Sankofa Cry*). *Tombeau*, variation contemporaine du mythe d'Antigone, devrait raconter le retour rêvé en terre subsaharienne d'afro-américains. Le texte est inachevé et l'auteure en promotion pour son nouveau roman, s'est désengagée. Entretemps, j'avais découvert (conseillée par Léonora Miano) *Humus*, de Fabienne Kanor, roman paru chez Gallimard. Ce texte étonnant imagine les trajectoires de quatorze femmes subsahariennes qui pendant la Traite se sont données la main pour passer par dessus bord du navire négrier. Fabienne Kanor, afropéenne d'origine antillaise avait lu ce fait divers dans le carnet d'un marin lors d'une recherche à Nantes. Lorsque le hasard nous a mises sur le chemin l'une de l'autre, je lui ai fait part de mon intérêt pour son écriture singulière, inventive, à la violence à peine contenue. La rencontre a continué par des échanges réguliers sur nos conditions de femmes noires françaises, artistes, en recherche. Elle a vu *Afropéennes* et nous avons imaginé ensemble qu'elle puisse achever cette *Traversée aux Disparus* par une fiction se déroulant en France mettant en jeu des personnages afro-descendants. Si *Afropéennes*, spectacle/manifeste se réfère souvent à l'Histoire, celui-là raconterait de petites histoires de Noirs, sur le sol français à plusieurs époques. Puis je me suis souvenue que ma ville d'origine, Le Havre, devait sa prospérité à son passé de port négrier. Au 18<sup>e</sup> siècle, des Africains déportés étaient vendus par les négociants de passage à des familles bourgeoises qui en faisaient leurs domestiques. Ce pan de l'histoire méconnu de ma ville sera la matière du troisième volet de la soirée. Le point de départ est la première nuit d'amour dans une chambre d'hôtel au Havre d'un homme venant d'Afrique de l'Ouest et d'une femme française de parents antillais. Cette rencontre charnelle est hantée par les esprits des premiers Noirs qui, descendant des navires négriers, foulèrent la terre de Normandie. Fabienne Kanor a lu les autres textes qui composent la trilogie, de ce fait son texte sera complémentaire.

## Notes de mise en scène

Style, traitements des personnages, point de vue, générations des auteures et même genre littéraire différent. Il ne s'agit pas d'un montage mais d'un parcours, chaque texte pouvant fonctionner en module isolé. La soirée est en trois parties, séparées par un entracte festif, et à chaque fois introduites par un film. Dans sa biographie, Maryse Condé interroge le processus qui mène à l'écriture. C'est pour cette raison que la soirée débutera avec *La vie dans fards*.

### *Principe de mise en scène par textes*

#### **La Vie sans Fards suivi de Ségou**

L'autobiographie de Maryse Condé a une valeur de témoignage. La langue est simple, presque parlée. On raconte des souvenirs. La porter à la scène est une démarche singulière. Ce travail agit à la manière des poupées gigognes ; au texte dit par la comédienne, on mêlera des images documentaires. On commencera par des images de Maryse Condé aujourd'hui, chez elle. *La Vie sans fards* s'achève au moment où elle commence à écrire. Deux autres comédiennes prennent le relais ; elles jouent deux personnages de fiction inventées par l'écrivain. Et, comme « écrites », elles évoluent dans des photographies de paysages du Mali (montagnes et savanes) Ce principe donnera le « la » à toute la soirée.

Comme celle de *Ségou*, la langue de **la Couleur de l'aube**, très littéraire, n'est pas conçue pour la scène. Je choisis de l'assumer avec un principe d'aller retour - uniquement à travers le jeu des comédiennes - entre la narration poétique, adressée au public, et des scènes (en créole) qui pourraient être celles vues par les auteures et qui les ont inspirées. Des chants ponctuent le texte. Les photographies, sortes de cartes postales géantes, contextualisent et font deviner les espaces.

Il est à ce stade difficile d'imaginer la mise en scène de **La Grande Chambre**, même si la langue de l'auteure, aussi romancière, est très écrite (Fabienne Kanor métisse les niveaux de langue, invente des mots en une sorte de créolisation permanente). Lors de nos échanges, nous avons convenu qu'elle resterait dans un style narratif, pour ne pas trop différer des écritures de ses prédécessrices.

*La Grande Chambre* sera un texte documenté, historique. Les spectateurs découvriront une partie de l'Histoire qu'ils connaissent peu. C'est une dimension importante de ce projet. Mais il y a aussi la découverte d'une auteure. La démarche littéraire de Fabienne Kanor, sa poétique, dans la lignée des Toni Morrison ou Garcia Marquez, sont empreints de réalisme magique : les fantômes sont des personnages importants. Le plus gros du travail consistera à faire entendre cette écriture et mettre en valeur le propos.

#### **Les films**

Le travail de Sarah Bouyain, tout en délicatesse et silence, s'attache aux portraits, expressions des visages, attitudes. Elle a réalisé un film documentaire, « Les Enfants du Blanc », partant de la biographie de sa grand-mère sur les enfants métisses que les colons laissaient dans les orphelinats (Maryse Condé y a d'ailleurs enseigné dans les années 60), puis « Notre Etrangère » une fiction où l'on voit une jeune femme métisse à la recherche de sa mère au Burkina-Faso.

Le début du film pour le spectacle est imbriqué dans l'adaptation de *La Vie Sans Fards*. Puis, après que *Ségou* ait été joué au plateau, il continue avec des portraits des autres auteures. Comment chacune d'entre elle est devenue écrivain, quel est le lien entre l'écriture et le territoire qu'elles ont choisi d'habiter. Chaque « partie » est introduite par un portrait filmé de son auteure



### **La distribution et la musique**

Les écritures diffèrent et seront jouées par des comédiennes et un acteur avec des origines et accents différents. La plupart ont été rencontrés lors de voyages, de workshops à l'initiative des Instituts Français. Avec certaines nous avons déjà beaucoup collaboré. Elles (et il) ont en commun un tellurisme rare et d'être aussi chanteuses. L'aspect musical de mon travail, ma collaboration avec Lionel Elian s'affirme de spectacle en spectacle. Pour ce projet l'environnement sonore qu'il composera évoque les différents pays, le déplacement, les voyages. Il citera les musiques populaires des pays dont on parle et accompagnera les fictions. Un chœur chanté, composé de l'ensemble des comédiennes, et dans les différentes langues nous emmènera d'une histoire à l'autre, d'un peuple à l'autre.

### **Scénographie et costumes**

La trilogie baignera dans un univers visuel commun : un décor minimaliste et abstrait conçu pour permettre un déploiement baroque pour les costumes. Un sol unique pour toutes ces histoires, sol de sable, évoquant le rivage, la déportation, l'insularité. Sur ce sol sont posées des portes, transparentes, évocation symbolique de celle dite « du non-retour », permettant aussi des projections d'images : des photographies de paysages commandées à Samuel Nja Kwa (France), Josué Azor (Haïti) et Amsatou Diallo (Mali). Des volumes géométriques, mobiles, abstraits et blancs constituent par ailleurs les meubles des intérieurs : canapés, lits, tables. Ces textes racontent des époques et des géographies différentes.

Les costumes seront réalistes : on pourra ainsi voir des vêtements bambara du 18<sup>e</sup> siècle, les froufrous français de la même époque, des tenues parisiennes des années 1960, des boubous traditionnels et des créations branchées de Sakina M'Sa...

### **Complicités**

Depuis deux spectacles, nous invitons des disciplines non artistiques lors des représentations. La coiffure et la mode pour Moi et Mon Cheveu, avec un marché lors des représentations, la gastronomie métisse lors d'Afropéennes. La trilogie sera une longue soirée et évidemment les spectacles seront séparés par des entractes. Les spectateurs resteront toutefois dans le voyage que nous leur proposons. Gagny Sissoko leur fera découvrir des saveurs inconnues et Oumy Camara, organisatrice d'événement et qui dirigeait la boutique afrochic Loubess à Marseille invitera des créateurs (mode, bijoux design) à montrer et vendre leurs objets.

### **Formation**

Une partie des comédiennes a été rencontrée lors de workshops à Bamako, Yaoundé, Port-au-Prince, Brazzaville. Dans la continuité de cette démarche, les périodes de répétitions et de recherches liées à la création de la trilogie (à Bamako Abidjan et Yaoundé) seront associées à des ateliers de formation en direction des jeunes acteurs présentés par nos partenaires : l'Institut Français du Mali, Sokan Théâtre à Abidjan et l'Institut Français du Cameroun. Ceux ci travailleront aussi sur les textes de la trilogie.

## Les auteures

**Maryse Condé** est née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) où sa scolarité secondaire s'est déroulée avant qu'elle ne vienne à Paris étudier les Lettres Classiques à la Sorbonne. En 1960, elle se marie au comédien Mamadou Condé et part pour la Guinée où elle affronte les problèmes inhérents aux États nouvellement indépendants. Après son divorce, elle continue de séjourner en Afrique (au Ghana et au Sénégal notamment) avec ses quatre enfants. De retour en France en 1973, elle se remarie à Richard Philcox, enseigne dans diverses universités et entame sa carrière de romancière. Après la publication de *Ségou*, son quatrième roman, elle rentre en Guadeloupe. Cependant, elle quitte bientôt son île natale pour s'établir aux USA où elle enseigne aujourd'hui à Columbia University. Ses œuvres principales sont *Heremakhonon* (1976), *Ségou* (2 volumes, 1984-85), *Desirada* (1997), *Célanire coupé* (2000). Pour ce projet nous proposerons une adaptation de son autobiographie « *La Vie sans fards* » et un court monologue extrait de « *Ségou* »

**Yanick Lahens** est une femme passionnante en plus d'être un écrivain important. Elle est née à Port-au-Prince en 1953, enseigne à l'École Normale Supérieure (Haïti) et multiplie les activités : journaliste, militante contre l'illettrisme, bénévole dans les quartiers défavorisés et les camps... Après avoir publié deux recueils de nouvelles, elle publie son premier roman, *Dans la maison du père*, en 2000. En 2010, son projet d'écrire un roman d'amour se trouve balayé par la violence du séisme. Déambulant dans Port-au-Prince engloutie, elle prend des notes pendant huit mois sans trop savoir ce qu'elle en fera jusqu'à ce que s'impose à elle le mot « failles » qu'elle choisit comme titre pour son livre publié en décembre 2010. Ce n'est pas sur *Failles* (paru en 2010) que nous travaillerons, mais nous suivrons les personnages de la *Couleur de l'aube* (paru en 2008)

**Fabienne Kanor** est née à Orléans en 1970 de parents martiniquais. Après des études en lettres modernes, sociolinguistique et communication, elle devient journaliste. Son premier roman, *D'Eaux douces*, sort chez Gallimard en 2003. Il est couronné du prix Fetkann! en 2004. Suivent d'autres récits, comme *Humus* en 2006 (prix RFO 2007), *Les Chiens ne font pas des chats*, paru en 2008 (Gallimard), ainsi qu'un texte pour le théâtre, *Homo Humus Est*, (Mention Spéciale du jury Etc. Caraïbes 2005), mis en espace au Théâtre du Rond-Point à Paris en 2006 puis au Théâtre National de Toulouse (TNT) en 2008. *Anticorps* est sorti chez Gallimard en 2010. En marge de cette carrière littéraire, Fabienne Kanor écrit et réalise avec sa sœur Véronique Kanor des films de fiction pour la télévision, dont *La Noiraude* et *C'est qui l'homme, Maris de Nuit...* Elle vit aujourd'hui entre Paris et Yaoundé. Après avoir lu *Humus*, nous lui avons fait une commande de texte.

**Sarah Bouyain** (réalisatrice) est métisse franco-burkinabèe, née en 1968 à Reims. Après une licence de Mathématiques, elle entre à l'école Nationale supérieure Louis Lumière. Après l'école, elle travaille comme assistante caméra sur différents films dont *Le cri du cœur* et *Afrique Mon Afrique* d'Idrissa Ouedraogo (1994), *Couleur Café* d'Henri Duparc (1997), *Nikki de Saint Phalle* de Peter Schamoni (1993). En 2000, elle a réalisé *Les Enfants du Blanc*, un film documentaire. En 2010, elle a terminé *Notre Étrangère*, son premier long métrage de fiction. En 2003 est paru *Métisse façon*, son recueil de nouvelles. Elle a écrit différents articles principalement consacrés au thème du métissage et de l'exil pour *Africultures*, *Présence Africaine* et le *Codesria*.

## Eva Doumbia, metteure en scène

Née en 1968 dans la banlieue du Havre, elle se définit comme métisse autant du point de vue ethnique, culturel que social. Le milieu familial où elle grandit brasse ouvriers syndiqués, travailleurs immigrés, étudiants africains, enseignants banlieusards. Ce sont ces brassages qui détermineront la forme et le fond de son travail.

Après un DEUG en Lettres modernes et des Études théâtrales à l'Université de Provence, elle se forme à l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène auprès de Jacques Lassalle, Krystian Lupa (mise en scène), André Engel/Dominique Müller (dramaturgie et mise en scène), Pierre Mélé/André Serré/Marion Hewlett (stage technique au TNS). Depuis 1999 et la création de *La part du Pauvre/Nana Triban*, son travail est une tentative de pont culturel entre Marseille où elle vit et l'Afrique (Abidjan, Bamako, Ouagadougou, Niamey, Brazzaville, Libreville).

Le Continent Africain est pour elle un creuset symbolique et poétique : elle crée (parfois pour la première fois en France) les textes de jeunes auteurs (Aristide Tarnagda, Dieudonné Niangouna, Léonora Miano, Marie-Louise Bibish Mumbu). Raconte avec eux des histoires de migrations, de métissages, d'esclavage. Elle anime régulièrement des sessions de formation en partenariat avec les Centres Culturel Français (Ouagadougou, Niamey, Bamako, Brazzaville, Libreville) mais aussi au Brésil, en Haïti.

Ses dernières réalisations sont : *Afropéennes* de Léonora Miano, joué au WIP Vilette et aux Francophonies en Limousin ; *Le Fond des Choses* de Léonora Miano, mise en espace au Musée Dapper et en lecture pour France Culture ; *Sous-Chambre* d'Edward Bond, mis en espace lors d'ActOral 10 et créé en 2011 à La Friche Belle de Mai ; *Soundjata raconté à Soundjata* de Marie Louise Bibish Mumbu et l'épopée traditionnelle, créé à Bamako (Institut Français) et repris au Badaboum Théâtre en 2012 ; *Petite Île et autres histoires de filles*, lors du Festival des Quatre Chemins 2011 à Port au Prince, spectacle déambulatoire d'après Toni Morrison, Yanick Lahens, Jamaica Kincaid, Sia Fiegel et Léonora Miano ; *Moi et mon cheveu, le Cabaret capillaire*, textes de Marie Louis Bibish Mumbu, créé 2011 au Théâtre des Bernardines, décliné sous formes de performances et petites formes depuis avril 2010 dans plusieurs villes (Praia, Libreville, Bamako, Niamey, Marseille), repris à Paris, Le Havre, en Région Paca en 2012 ; *France do Brasil*, textes de Aristide Tarnagda et Grace Passô, présenté au SESC Santana de Sao Paulo, au FAN à Belo Horizonte, au Théâtre du Merlan à Marseille ; *Le Grand Ecart* de Dieudonné Niangouna et *On ne paiera pas l'oxygène* d'Aristide Tarnagda créée à Bamako et repris à Marseille au Théâtre des Bernardines ; *Exils4*, texte de Aristide Tarnagda, écrit en résidence aux CCF de Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Bamako, créé lors d'Écritures d'Afriques au Vieux Colombier et joué à Paris (La Tempête, Le Lavoir Moderne Parisien, Rencontres Urbaines de la Vilette), Marseille et sa région (Les Bernardines, le Sémaphore, Chateaufallon), Grenoble, Aurillac et en tournée CulturesFrance en Afrique Centrale ; *Primitifs/About Chester Himes*, d'après Chester Himes créé à Ouagadougou, joué à Niamey, Zinder, Bamako, Marseille, Paris, Arles ; *Attitude Clando* de Dieudonné Niangouna, créé à Marseille et joué à Ivry, Brazzaville, Rome, Le Havre ; *Tu ne traverseras pas le Détroit* de Salim Jay, créé à Ivry (TQI), joué à Abidjan, Bamako, Niamey, Ouagadougou, Brazzaville, Marseille, Le Havre ; *J'aime ce pays* de Peter Turrini créé et joué au Théâtre du Rond Point ; *Cancer Positif* d'après Maison d'Arrêt d'Edward Bond, joué dans ses deux versions à Marseille, Abidjan, Le Havre, Limoges, Cotonou, Ouagadougou, Niamey.

## Presentation de la compagnie

La Part du Pauvre, c'est cette assiette que l'on laisse pour tous ceux, étrangers ou amis, qui viendraient la demander. L'esprit dans lequel nous nous sommes constitués est la volonté de croiser notre exigence d'expérimentation artistique et l'engagement politique et social de nos projets. D'origine malienne, ivoirienne et française, il est apparu à Eva Doumbia la nécessité de développer son travail sur les deux continents. En 2002, elle crée un second groupe à Abidjan, Nana Triban, et commence à expérimenter l'idée de « pont culturel » entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest. Entre 2007 et 2014, elle est artiste associée au Théâtre des Bernardines.

## Dernières réalisations :

2013 : « Le Fond des Choses » de Léonora Miano, lecture au Musée Dapper et lors du Festival In d'Avignon pour France Culture.

2012/13 : « Afropéennes », textes de Léonora Miano, création aux Francophonies en Limousin, avec le WIP Villette, Les Bernardines, Le Domaine de l'Étang des Aulnes, La Maison des Métallos. Festival OFF d'Avignon 2013 (L'Entrepôt et la Manutention)

2012 : « Soundjata Keita raconté à Sundjata » textes de Marie Louise Bibish Mumbu, à l'Institut Français de Bamako et au Badaboum Théâtre

2011 : « Moi et Mon Cheveu, le Cabaret Capillaire », textes de Marie Louise Bibish Mumbu. Créé au Théâtre des Bernardines, au Festival de Marseille (Théâtre du Gymnase), puis repris aux Francophonies en Limousin. Tournée en mars/avril 2012

2011 : « Sous Chambre » d'Edward Bond, mise en espace pendant Actoral (Marseille), avec le Théâtre des Bernardines. Création à la Friche Belle de Mai

2009 : "France do Brasil", texte de Aristide Tarnagda, dans le cadre de l'Année de la France au Brésil puis au Théâtre du Merlan en co-accueil avec les Bernardines et avec le 3bisF à Aix en Provence et Chateaufallon

2008/2009 : Le grand Écart / On ne paiera pas l'oxygène de Dieudonné Niangouna / Aristide Tarnagda, chantier au CCF de Brazzaville, aux Quartiers d'Orange, au Théâtre des Bernardines.

2004/2008: La Tétralogie des Migrants ("Attitude Clando/recréation", "Exils4", "Tu ne traverseras pas le Détroit/recréation", "Enquête en zone d'Attente", "Les Larmes du ciel d'août"), Festival Mantsina (Brazzaville), les Argonautes (Marseille), Comédie Française/Vieux Colombier (Paris), CCF de Ouagadougou, de Bamako, de Bobodioulasso, de Brazzaville, CCFN de Niamey, les Bernardines (Marseille) ; Théâtre de la Tempête/Cartoucherie, La Faïencerie (Creil), Le Sémaphore (Port de Bouc), Collectif 12 (Mantes La Jolie), Centre Culturel de la Pointe de Caux (Gonfreville l'Orcher)

2006/2007 : « PRIMITIFS/About Chester Himes » d'après Chester Himes, CCF de Ouagadougou et de Bobodioulasso, CCFN de Niamey et de Zinder, Espace Culturel de la Pointe de Caux, Les Bernardines, Festival des Réalités (Bamako), Théâtre d'Arles, Théâtre de la Tempête/Cartoucherie (Paris)

2004/2005 : « Rue(s) », Dieudonné Niangouna / Brecht / Weill, Théâtre des Bernardines, Festival de Marseille.

2005 : « J'aime ce pays », Peter Turrini, Théâtre du Rond Point (Paris)

2001/2004 : « Cancer positif 1 et 2 » d'après « Maison d'Arrêt » d'Edward Bond, Théâtre des Bernardines, Festival de Limoges, le Fitheb, CCF de Ouagadougou, Ki-Yi Mbock (Abidjan), Rencontres Théâtrales du Niger, Espace Culturel de la Pointe de Caux.